

# LUCINDA RILEY

## Les mystères de Fleet House

ROMAN



CHARLESTON

---

# LUCINDA RILEY

---

## LES MYSTÈRES DE FLEAT HOUSE

Au sein du prestigieux internat privé de St. Stephen, au cœur de l'idyllique campagne du Norfolk, se trouve l'austère dortoir de Fleat House, vieille bâtisse victorienne en cruel manque d'entretien.

Lorsqu'un élève y est retrouvé mort dans sa chambre, le directeur s'empresse de conclure à un tragique accident. Mais l'enquêtrice londonienne Jazz Hunter, sollicitée pour l'enquête, n'est pas de cet avis. En tentant de pénétrer le microcosme fermé que constitue le pensionnat, elle se rend vite compte que la victime, Charlie Cavendish, était un jeune homme arrogant qui avait beaucoup d'ennemis...

Alors que les mystères et les mensonges se multiplient à Fleat House, Jazz se retrouve plongée dans un monde fait de jeux de pouvoir, de dépendances émotionnelles et d'affaires inachevées. Bientôt, ce sont des secrets vieux de plus de trente ans qui refont surface, bien plus sombres que ce qu'elle aurait pu imaginer...

Avec un sens du suspense impeccable, Lucinda Riley nous embarque dans un thriller captivant au rythme effréné, aux côtés d'une héroïne mémorable.

« UNE MASTERCLASS D'ÉCRITURE. »

*The Sun*, à propos de la série

*Les Sept Sœurs*

« UNE FANTASTIQUE CONTEUSE. »

Katherine Webb

Traduit de l'anglais (Irlande) par Élisabeth Luc

ISBN : 978-2-36812-808-4



9 782368 128084

23,90 €

Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère

Design : Caroline Gioux

Illustration : © Drunaa /

Trevillion Images



CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

## LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« La plume de Lucinda Riley m'a séduite... Je l'ai trouvée addictive. Une fois la lecture commencée, il est difficile de s'en détacher. Ce roman est vraiment formidable, un véritable page-turner rempli de secrets et de mystères ! Une très belle réussite ! »

Pascale, de @entredeuxpages

« Quel bonheur de retrouver la plume de Lucinda Riley ! Elle est si douce, fluide et immersive ! Après ses romans entre histoire, voyage et amour, l'autrice nous plonge ici dans un style complètement différent ! Un polar signé Lucinda Riley ? C'est à découvrir ! »

Louise, de @livresse\_delire\_delivre

« Lucinda Riley nous plonge dans une ambiance digne d'Agatha Christie. Ce livre est très addictif : il est difficile de le poser tant qu'on ne connaît pas le dénouement. Les personnages sont attachants et ont chacun leur part de mystère. La plume de Lucinda Riley dans un roman policier fonctionne totalement. »

Magdalena, de @triple\_1\_de\_mag

« J'ai beaucoup aimé ce roman ! Lucinda Riley m'a convaincue. Une enquête très bien ficelée avec des secrets enfouis qui resurgissent, c'était vraiment une chouette découverte ! »

Émilie, de @leslivresdemilie

« La plume de Lucinda Riley envoûte et captive dès la première ligne. L'autrice a une facilité déconcertante pour construire des personnages attachants, ainsi que pour baser son histoire sur une intrigue intelligente. Crime, ambiance mystérieuse et récit bien ficelé : ce roman est un vrai régal. »

Julie, de @julie\_jelis

« Un roman accrocheur dès les premières pages : l'ambiance et l'atmosphère sont décrites avec soin et nous plongent véritablement au sein de Fleet House. J'ai beaucoup aimé la plume et le style de Lucinda Riley dans ce roman ! »

Clélia, de @cherlecteurvirgule

« Plongez dans l'atmosphère sombre du pensionnat Fleet House où mystères, secrets et jeux de pouvoir se dévoilent sous la plume de Lucinda Riley. Lucinda m'a bluffée encore une fois, le suspense est au rendez-vous ! »

Sophie, de @ducafeetdeslivres

« Cette histoire est tout simplement géniale. J'ai adoré l'intrigue et j'ai adoré suivre l'enquête de Jazz. Je n'ai pas pu lâcher ce roman. Les fans de Lucinda Riley ne seront certainement pas déçus ! »

Ilinca, de @lectio.academias

« L'autrice nous embarque dans d'autres genres de mystères et arrive à nous projeter dans le passé avec facilité. L'écriture est fluide et les pages se tournent d'elles-mêmes. Je ne peux que vous conseiller ce petit bijou. »

Caroline, de @cacobouquine

« Quel roman génial ! Un livre qui mêle habilement enquête policière, histoire personnelle, secrets de famille, tabous, avec une touche de féminisme. Lucinda Riley tire avec brio chaque ficelle de l'intrigue. »

Camille, de @leschamoureux

« Lucinda Riley sait semer des indices, construire des personnages et des histoires. L'intrigue est bien ficelée et l'enquêtrice est captivante. Peuplé de femmes fortes, la marque de fabrique de l'autrice, ce roman policier ne fait pas exception à la règle. »

Angélique, de @mme\_chacha\_lit

« L'autrice a cette force du détail et de la précision qui rend le roman si réel que cela nous donne l'impression d'être l'un des personnages, c'est très fort et prenant. Un page-turner à lire sans hésitation ! »

Mélany, de @readingbook\_\_

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston,  
rendez-vous sur la page  
[www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston](http://www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston)

LES MYSTÈRES  
DE FLEAT HOUSE

De la même autrice, aux éditions Charleston :

*La Jeune Fille sur la falaise*, 2015

*La Belle Italienne*, 2016

*L'Ange de Marchmont Hall*, 2017

*La Lettre d'amour interdite*, 2018

*Le Secret d'Helena*, 2019

*La Chambre aux papillons*, 2020

*La Maison de l'orchidée*, 2021

*Les Sept Sœurs – Maia*, 2015

*La Sœur de la tempête – Ally*, 2016

*La Sœur de l'ombre – Star*, 2017

*La Sœur à la perle – Célaéno*, 2018

*La Sœur de la Lune – Tiggy*, 2019

*La Sœur du Soleil – Électra*, 2020

*La Sœur disparue*, 2021

Titre original : *The Murders at Fleet House*

Copyright © Lucinda Riley, 2022

Traduit de l'anglais par Élisabeth Luc

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2022

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-808-4

Maquette : Patrick Leleux PAO

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Lucinda Riley

LES MYSTÈRES  
DE FLEAT HOUSE

*Roman*

Traduit de l'anglais  
par Élisabeth Luc





*Ce roman est dédié à tous ceux qui ont des rêves.  
Comme Lucinda, ne renoncez jamais, ne cédez jamais !*

La famille de Lucinda



## AVANT-PROPOS

Cher lecteur, chère lectrice,

J'espère que vous êtes aussi heureux que moi de tourner les premières pages de ce nouveau titre de Lucinda Riley. Si vous vous êtes passionné pour la série des *Sept Sœurs*, vous devez être impatient de laisser Lucinda vous transporter vers de nouvelles aventures. À moins que vous ne soyez sur le point de découvrir son œuvre, attiré par la promesse d'une intrigue policière bien ficelée. Dans ce cas, je me dois de préciser le contexte de cette parution. Pour celles et ceux qui l'ignorent, Lucinda, ma mère, est hélas décédée le 11 juin 2021 des suites d'un cancer de l'œsophage diagnostiqué en 2017. Je suis son fils aîné et son coauteur (je m'empresse d'ajouter que je ne l'étais pas sur ce roman). Ensemble, nous avons créé la série des *Guardian Angels* pour les enfants et je suis à présent chargé de compléter son immense

héritage littéraire en achevant le huitième et dernier roman de la série des *Sept Sœurs*.

Pour cette raison, j'aimerais vous raconter la genèse du présent roman. Sachez qu'il fut écrit en 2006. Dès que ses plus jeunes enfants ont été scolarisés, Lucinda a écrit trois romans sans avoir d'éditeur. Deux ont été publiés et ont remporté un vif succès : *Le Secret d'Helena* et *La Chambre aux papillons*. Ma mère a toujours eu l'intention de publier le troisième, que vous tenez entre vos mains, une fois qu'elle aurait achevé la série des *Sept Sœurs*.

Lucinda a beaucoup réécrit *Le Secret d'Helena* et *La Chambre aux papillons*, comme tout auteur qui reprend un texte au bout de dix ans. Elle n'a pas eu l'occasion d'en faire autant pour *Les Mystères de Fleet House*. Ainsi, je me suis retrouvé face à un dilemme quand j'ai décidé de publier ce roman. Devais-je prendre la responsabilité de corriger, d'adapter, de réactualiser le texte, comme ma mère l'aurait sans doute fait ? Après réflexion, j'ai choisi de respecter sa voix et de n'effectuer que quelques changements mineurs.

Vous allez donc lire l'œuvre datant de 2006.

Ma mère était très fière de ce projet, qui restera son unique roman policier. Les lecteurs fidèles reconnaîtront sa capacité rare à capter et restituer l'atmosphère d'un lieu. Il est intéressant de noter que, à l'époque où elle a écrit ce roman, notre famille vivait au cœur du vaste paysage plein de mystère qui sert de cadre à l'intrigue. De plus, l'école du Norfolk décrite dans le livre s'inspire fortement de l'établissement fréquenté par ses propres enfants. Par chance, il ne s'y est rien passé d'aussi dramatique !

Les secrets du passé ont toujours influé sur les événements présents. L'inspectrice Jazz Hunter est un

magnifique personnage digne d'exister dans sa propre série et je suis sûr que vous en conviendrez.

Peut-être en aurait-elle été l'héroïne, dans une autre vie...

Harry Whittaker, 2021



## PROLOGUE

*École St. Stephen, région du Norfolk,  
Angleterre, janvier 2005*

**L**A SILHOUETTE GRAVIT LES MARCHES de l'escalier menant au couloir des terminales, une suite de chambres individuelles minuscules. Seuls rompaient le silence le grincement et le cliquetis des radiateurs vétustes, ces sentinelles en fonte qui peinaient à réchauffer Fleat House et ses pensionnaires depuis une cinquantaine d'années.

Fleat House n'était que l'une des huit maisons constituant l'école privée St. Stephen. Elle portait le nom du directeur de l'école, à l'époque de sa construction, cent cinquante ans plus tôt. Surnommée « la bicoque » par ses occupants actuels, c'était une bâtisse victorienne en briques assez laide, transformée en chambres d'internat après la Seconde Guerre mondiale.

C'était aussi la dernière maison à bénéficier de travaux de restauration cruellement nécessaires. Au cours des six mois à venir, couloirs, escaliers, dortoirs et salles communes seraient dépouillés de leur linoléum noir et usé, les murs seraient retapissés et repeints dans les tons magnolia et les sanitaires archaïques seraient équipés de douches avec une robinetterie en inox et d'un carrelage blanc immaculé. La direction tenait à rassurer les parents d'élèves. Ceux-ci attendaient que leur progéniture vive leur scolarité dans un confort digne d'un hôtel et non dans un taudis.

Devant la chambre numéro sept, la silhouette marqua une pause et dressa l'oreille. En ce vendredi, les huit garçons de cet étage devaient être sortis pour se rendre à pied au pub de la bourgade voisine de Foltesham. Mieux valait toutefois s'en assurer. N'entendant rien, l'intrus actionna la poignée de la porte et entra.

Refermant doucement la porte derrière lui, il alluma. Presque aussitôt, il perçut l'odeur très reconnaissable de l'adolescence, ce mélange de chaussettes sales, de sueur et d'hormones en ébullition qui, au fil des années, avait imprégné les moindres recoins de Fleet House.

Frémissant aux souvenirs douloureux que ravivait cette odeur, l'intrus faillit trébucher sur un tas de sous-vêtements jetés négligemment à terre. Il prit les deux comprimés blancs déposés comme chaque soir sur la table de chevet du jeune homme et les remplaça par deux autres d'aspect identique. Enfin, il éteignit la lumière et quitta la pièce.

Dans l'escalier tout proche, un petit personnage en pyjama se figea en entendant des pas s'approcher. Au bord de la panique, il se précipita vers l'alcôve située

sous les marches, sur le palier, en contrebas, et se fondit dans l'ombre. Être surpris hors de son lit à vingt-deux heures lui vaudrait une punition et il avait assez souffert pour ce soir.

Immobile dans le noir, le cœur battant, les yeux fermés comme si cela pouvait l'aider, il dressa l'oreille, le souffle court. Les pas gravirent les marches et passèrent au-dessus de sa tête avant de s'éloigner. Soulagé, il sortit de sa cachette et regagna à la hâte son dortoir. Une fois couché, il consulta son réveil. Il ne pourrait se permettre de se réfugier dans le sommeil que dans une heure. Il releva les couvertures au-dessus de sa tête et laissa libre cours à ses larmes.

Environ une heure plus tard, Charlie Cavendish entra dans la chambre numéro sept et se jeta sur son lit. À dix-huit ans, il se retrouvait enfermé dans cette cage à lapin infecte à onze heures du soir, un vendredi. Comme un gamin ! Pire encore, il devait se lever tôt le lendemain pour assister au rituel de la chapelle. Il avait été absent deux fois ce trimestre et ne pouvait se permettre de récidiver. Il avait déjà été convoqué dans le bureau de Jones à cause de cette histoire stupide concernant Millar. Jones l'avait menacé d'expulsion s'il ne modifiait pas son comportement, mais Charlie ne supportait pas de devoir se tenir à carreau. Son père avait été clair : il ne financerait pas son année sabbatique si son fils n'avait pas de bonnes notes et un bulletin scolaire irréprochable.

Ce qui serait une sacrée catastrophe.

Son père désapprouvait l'idée de cette année sabbatique. Pour lui, l'hédonisme était une abomination. Imaginer son fils alangui sur une plage en Thaïlande, à coup sûr défoncé, n'était pas ce qu'il avait en tête

pour son rejeton, surtout si c'était lui qui finançait ses frasques.

Peu avant le début du trimestre, ils s'étaient violemment querellés à propos de l'avenir de Charlie. William Cavendish était un avocat de renom à Londres. Il trouvait naturel que Charlie suive ses traces. Étant petit, ce dernier ne s'en était jamais vraiment soucié, mais vers la fin de son adolescence, il avait peu à peu compris les attentes de son père qui se moquait éperdument de ses envies personnelles.

Charlie était un magouilleur dans l'âme, un marchand d'adrénaline. C'était ainsi qu'il se voyait. Il aimait vivre sur le fil du rasoir. La perspective d'une existence confinée dans l'atmosphère oppressante de l'Inner Temple, un prestigieux centre de formation des avocats, le révoltait.

De plus, son père avait une conception obsolète de la réussite. Les temps avaient changé. Le jeune homme estimait être en droit de faire comme bon lui semblait. Ce baratin sur la respectabilité appartenait à la génération de ses parents.

Charlie voulait être DJ et voir de superbes créatures en tenue légère se trémousser sur les pistes de danse d'Ibiza. C'était ça, la vie ! Et un DJ pouvait se faire énormément de fric.

L'argent ne serait jamais un problème. À moins que son oncle célibataire de cinquante-sept ans ne se décide à avoir des enfants, Charlie hériterait du domaine familial et de centaines d'hectares de terres agricoles.

Là encore, il avait des projets. Il lui suffisait de vendre une partie des terres à un promoteur pour empocher une fortune.

Non, le problème n'était pas son avenir financier, mais le fait que son coincé de père tenait les cordons de la bourse.

Charlie était jeune. Il avait envie de prendre du bon temps.

Telles étaient les pensées qui se bouscuaient dans la tête de Charlie Cavendish alors qu'il tendait distraitemment la main vers les deux comprimés qu'il avalait chaque soir depuis l'âge de cinq ans. Il prit ensuite le verre d'eau que l'intendante avait laissé à son intention.

Il posa les comprimés sur sa langue et but une longue gorgée pour les avaler avant de reposer le verre sur le meuble de chevet.

Pendant une minute entière, rien ne se produisit. Charlie soupira et poursuivit ses ruminations sur l'injustice de sa situation. Quand soudain, presque imperceptiblement, son corps se mit à trembler.

— Qu'est-ce que... ?

Les secousses s'intensifièrent au point d'être incontrôlables. Tout d'un coup, sa gorge se serra. Au bord de la panique, incrédule, suffoquant, Charlie parvint à ramper vers la porte de sa chambre. Dans sa terreur grandissante, il agrippa la poignée mais se trouva incapable de l'actionner. Bientôt, il s'écroula, à demi-inconscient, une main sur la gorge, de l'écume aux lèvres. Privé d'oxygène, son organisme fut envahi de toxines létales, puis ses organes vitaux le lâchèrent un à un. Enfin, ses entrailles se relâchèrent et, peu à peu, Charlie Cavendish cessa d'exister.



**L**ES MAINS DANS LES POCHEs, une sale habitude qu'il reprochait sans cesse à ses élèves, Robert Jones, le directeur de St. Stephen, regardait par la fenêtre de son bureau.

Quelques pensionnaires traversaient la pelouse de la chapelle pour se rendre en cours ou en revenir. Les mains moites et le cœur battant, Robert Jones subissait une montée d'adrénaline permanente depuis l'accident.

Il retourna s'asseoir devant une pile de dossiers à traiter et une liste de numéros de téléphone à rappeler. Il épongea le sommet de son crâne chauve à l'aide d'un mouchoir avant de pousser un long soupir.

Responsable de centaines d'adolescents, filles et garçons, il pouvait s'attendre à un tas de catastrophes : la drogue, le harcèlement et, depuis que les internats anglais étaient mixtes, ce spectre inévitable qu'était le sexe.

Au cours de ses quatorze années passées à la tête de St. Stephen, Robert avait été confronté à ces problèmes de façon plus ou moins grave. Toutefois, ils faisaient pâle figure en comparaison avec l'événement du vendredi précédent, le pire cauchemar d'un directeur d'école privée : la mort d'un élève.

S'il y avait un drame susceptible de réduire en lambeaux la réputation d'un établissement, c'était bien celui-ci. Les détails relatifs à la mort de ce malheureux n'avaient guère d'importance. Robert imaginait déjà le nombre de parents qui allaient rayer St. Stephen de leur liste d'internats possibles pour leur progéniture.

Maigre consolation, l'école survivait depuis plus de quatre cents ans. En consultant les archives, Robert avait découvert que ce genre de tragédie s'était déjà produit. Les chiffres allaient baisser à court terme mais, au fil du temps, les parents finiraient par oublier le triste épisode de vendredi.

Le dernier décès d'élève remontait à 1979. Un garçon avait été retrouvé mort dans la cave. Il s'était pendu à l'aide d'une corde attachée à un crochet du plafond. Il faisait partie de la légende de l'école et l'esprit du défunt hantait Fleat House, disait-on.

Le jeune Rory Millar avait d'ailleurs l'air d'un fantôme quand on l'avait libéré alors qu'il tambourinait à la porte du sous-sol après avoir passé la nuit enfermé à la cave.

Charlie Cavendish, le coupable présumé et avéré, avait nié en bloc toute implication. Pire encore, il avait jugé cela drôle... Robert Jones eut un frisson de honte. Si seulement il trouvait la force d'être peiné par la perte de cette jeune vie ! Hélas, il en était incapable.

Cet élève avait posé des problèmes dès le départ. Et voilà que, à cause de sa mort, son avenir de directeur

était en péril ! À cinquante-six ans, il était impatient de prendre sa retraite dans quatre ans. S'il était contraint de démissionner, il n'avait pratiquement aucune chance de trouver un poste ailleurs.

Et pourtant, la veille au soir, lors de la réunion d'urgence du conseil des gouverneurs, il avait proposé sa démission aux gouverneurs, qui étaient restés solidaires de leur directeur.

Le décès de Cavendish était un *accident*. L'adolescent avait succombé à une crise d'épilepsie. Une lueur d'espoir pour Robert. Si le coroner concluait à une mort naturelle et que les médias ne s'enflammaient pas sur cette affaire, il était encore possible de limiter les dégâts.

Néanmoins, tant que la thèse accidentelle ne serait pas confirmée, sa réputation et son avenir ne tenaient qu'à un fil. Il attendait un appel dans la matinée.

Son téléphone se mit à sonner. Jenny lui passa le bureau du coroner.

— Monsieur Jones ?

— Lui-même.

— Malcolm Glenister, le coroner. Je voulais vous parler des résultats de l'autopsie effectuée hier sur Charlie Cavendish.

— Très bien..., répondit Robert, la gorge nouée. Je vous écoute.

— D'après le médecin légiste, Charlie n'est pas mort d'une crise d'épilepsie, mais d'un choc anaphylactique.

— Je vois... et... quelle en est la cause ?

— Eh bien, comme vous le savez grâce à son dossier médical, Charlie était allergique à l'aspirine. Or il en avait six cents milligrammes dans le sang, ce qui correspond à deux comprimés vendus sans ordonnance.

Robert était stupéfait.

— À part des traces d'Epilim, le médicament que Charlie prenait chaque jour pour traiter son épilepsie, et un taux d'alcool minimal, le légiste n'a rien décelé d'autre. Ce garçon était en parfaite santé.

— Si on l'avait trouvé plus tôt, il aurait pu survivre ? s'enquit Robert.

— Avec une prise en charge immédiate, c'est presque certain, oui. Toutefois, il n'a pas pu appeler à l'aide avant de perdre connaissance. Pas étonnant que personne ne l'ait retrouvé avant le lendemain matin.

Robert ressentit un certain soulagement.

— Que va-t-il se passer, maintenant ?

— Si nous savons de quoi il est mort, la question est de savoir pourquoi. Ses parents ont confirmé qu'il se savait allergique à l'aspirine. Il l'a toujours su.

— Il a dû avaler ces comprimés par erreur. Je ne vois pas d'autre explication, et vous ?

— Mon métier n'est pas d'émettre des hypothèses sans avoir des faits, monsieur le directeur. Il reste quelques points à éclaircir. Je crains qu'il n'y ait une enquête de police.

Robert se sentit pâlir.

— Je vois. En quoi cela va-t-il affecter le quotidien de l'école ?

— Il faudra en parler à l'officier de police responsable de l'enquête.

— Quand la police arrivera-t-elle ?

— Assez vite. Ils vous contacteront sous peu pour prendre certaines dispositions.

Cet appel laissa Robert en proie à un vertige. Il respira profondément. Une enquête de police... C'était la pire des nouvelles.

Soudain, une idée le frappa. Ces derniers jours, il avait réfléchi à la réputation de l'école. Si la police s'en

mêlait, c'était parce que, pour le coroner, Cavendish n'avait pas avalé ces cachets d'aspirine par hasard ou par erreur.

Bon sang, ils ne pouvaient tout de même pas envisager un meurtre !

Non, c'était sans doute une enquête de routine, une formalité. À la réflexion, le père de Charlie avait le bras suffisamment long pour déclencher une enquête. Combien de fois Robert avait-il convoqué Charlie Cavendish dans ce bureau pour le réprimander ? L'élève se contentait de le regarder de haut en toute insouciance. C'était toujours le même scénario : Robert lui rappelait que le bon vieux temps du bizutage des plus jeunes était révolu et qu'il ne devait pas harceler ses camarades qui refusaient de se soumettre. Charlie acceptait sa punition avant de continuer à sévir comme si de rien n'était.

Charlie avait échoué à l'examen d'entrée du prestigieux collège d'Eton, ce fleuron des *public schools* britanniques. Dès son arrivée à St. Stephen, il avait clairement exprimé qu'il se considérait supérieur à tous dans cette école de seconde zone, à son directeur et à ses camarades de classe. Il était d'une arrogance époustouflante.

En quête d'inspiration, Robert contempla le portrait de lord Grenville Dudley, fondateur de St. Stephen, au XVI<sup>e</sup> siècle. Se rendant compte qu'il était presque l'heure du déjeuner, il appuya sur le bouton de son interphone pour appeler sa secrétaire.

Quelques secondes plus tard, la silhouette rassurante de Jenny Colman apparut. Elle travaillait à St. Stephen depuis trente ans. Elle avait débuté à la cantine, et, après une formation de secrétariat, était devenue employée administrative. À l'arrivée de Robert, quatorze ans plus tôt, la secrétaire du directeur allait prendre sa retraite.

S'il avait choisi Jenny pour la remplacer, c'était parce qu'il appréciait son humeur égale. De plus, l'école n'avait pas de secret pour elle, un atout précieux pour un directeur fraîchement nommé. En revanche, elle n'était pas très glamour, il devait l'admettre.

Tout le monde adorait Jenny, des femmes de ménage aux gouverneurs de l'école. Elle connaissait chaque élève par son nom et était d'une loyauté sans faille. Ayant trois ans de plus que Robert, elle était encore plus proche que lui de la retraite. Il s'était souvent demandé comment il s'en sortirait sans elle. Finalement, il quitterait probablement St. Stephen le premier...

Jenny avait été absente au trimestre précédent à cause d'une opération à la hanche. Sa remplaçante était compétente et bien plus au fait des nouvelles technologies, mais le côté maternel de Jenny avait manqué à Robert, qui se réjouissait de son retour. Munie de son calepin, Jenny prit place dans un fauteuil, l'air soucieux.

— Vous avez mauvaise mine, monsieur Jones. Vous voulez un verre d'eau ?

Soudain, Robert eut très envie de se blottir dans son giron pour trouver le réconfort.

— J'ai parlé au coroner, dit-il en chassant cette pensée. Les nouvelles ne sont pas bonnes. Il va y avoir une enquête de police.

— Non ! souffla Jenny, éberluée. C'est pas possible...

— Espérons que le dossier sera vite bouclé. La présence de policiers en train de fouiner partout va nous déranger.

— Et comment ! Vous croyez qu'ils vont nous interroger ?

— Aucune idée. Il faudra prévenir chacun. J'attends un appel de la police pour en savoir davantage. Une réunion générale dans la grande salle s'impose demain

matin, avec le personnel au complet. Vous pouvez m'organiser ça ?

— Bien sûr, monsieur Jones. Je m'en occupe.

— Merci, Jenny.

Au moment de sortir, elle demanda :

— Au fait, vous avez rappelé David Millar ? Je l'ai déjà eu trois fois au téléphone ce matin.

Robert n'avait vraiment pas envie d'entendre un père alcoolique un peu dérangé s'inquiéter pour son fils.

— Non, pas encore.

— Eh bien, il a appelé à plusieurs reprises hier soir et a laissé des messages à propos de Rory, qui serait bouleversé.

— Je sais, vous me l'avez dit. Il attendra, voilà tout. J'ai des choses plus importantes à gérer.

— Vous voulez une tasse de thé ? Ça fait du bien en cas de choc.

— Volontiers, merci.

Lorsque le téléphone sonna, Jenny se précipita pour décrocher, puis elle couvrit le combiné de sa paume et annonça :

— C'est un certain M. Norton, de la police...

Robert prit l'appel tandis que Jenny quittait la pièce.

— Allô ?

— Monsieur le directeur ? Je suis le sous-directeur de la police criminelle. Vous connaissez la raison de mon appel.

— En effet...

— Je tenais à vous informer que je vous envoie deux officiers chargés d'enquêter sur la mort de Charlie Cavendish.

— Oui, très bien..., bredouilla Robert.

— Ils seront chez vous demain matin.

— D'où viennent-ils ?